

Atelier d'écriture de la médiathèque

Animé par Pierrette

Samedi 27 janvier 2018

Ces textes se sont inspirés de la lecture des poèmes

de Florentine Rey.

Mon enfance m'avait préparé une petite vie...

J'avais toujours un petit peu froid dans mes petites journées, élaborant de petits projets pour de petits métiers dans cette petite ville pluvieuse. Alors, j'ai ouvert la porte à des rêves d'ailleurs. J'ai regardé les nuages libres qui filaient et ils m'ont inspiré des histoires exotiques, des contes d'Orient.

Dans le désordre ordinaire de l'ennui quotidien, j'ai promené mes histoires dans la nature, sous les grands hêtres, dans les forêts profondes habitées par les lutins et les fées.

J'en ai perdu quelques-unes qui se sont envolées dans le souffle du temps.

Et puis un jour, enfin, j'ai tout fait péter et je suis partie, juste pour crier "ouf!"

Vivre un nouveau possible, ailleurs...

Les grandes certitudes familiales se sont rapidement dissipées en fumée. J'ai emprunté le rond-point des âmes errantes, en direction des lendemains qui chantent, et j'ai tracé en confiance ma nouvelle ligne de vie.

Grâce au système d'aération puissant généré par la brise de l'Oisans, j'ai défait les nœuds dans mon ventre, j'ai filtré la vase qui stagnait encore au fond de mes rêves, j'ai brisé mes coquilles de Calimérotte et je me suis offert des ailes toutes neuves qui brillent au soleil!

Maintenant, je ne rêve que de partir et repartir, dépasser une à une chacune de mes frontières, marcher jusqu'au bout de l'univers.

L'esprit et le corps totalement libérés, je peux enfin y aller!!!

...

Le monde tel qu'il est

Le monde tel qu'il est, une histoire du possible à relire selon le désir de chacun. C'est par exemple la poésie comme une peinture qui se lit et se contemple avec douceur et humilité.

C'est une histoire où un homme se promène dans la nature, là où l'abandon de ses certitudes et de ses émotions usées, est salvateur pour honorer sa vie.

C'est le possible du projet, la chasse aux beaux rêves de l'enfant délaissé qui se raconte une histoire par jour et se fabrique des ailes face à l'ennui d'être seul dans son âme errante. Puis viendra son envol vers la maturité où il dira : « j'ai fait ce que j'ai pu ».

Le monde tel qu'il est, c'est une histoire abandonnée, la meilleure, l'histoire que quelqu'un dans sa petite vie pourra choisir de lire comme une poésie qui caresse le désordre et la cruauté de l'univers.

...

Un torrent impétueux l'habitait
Il ne cessait de tournoyer tel un rapace.
La pollution qu'il en avait en lui
L'empêchait de respirer sereinement.
J'aurais aimé tout faire péter,
L'aider à canaliser son ardeur,
L'amener à des histoires plus douces,
Le promener dans la nature...
Laisser là les vieilles histoires,
Découvrir d'autres nuages, d'autres cyclones...
J'aurais aimé l'aider à avancer,
Valser avec la nature,
Être en osmose avec lui-même
Apprendre à peindre sa vie avec des couleurs de tendresse,
d'amour...
J'aurais aimé l'accompagner tendrement, calmement,
Et lire sur son visage cette chaleur transmise.

...

Tu voudrais bien
Libérer tes pensées de leur buée
Et tes rêves de leur vase...

Tu voudrais bien
Promener tes histoires dans les jardins du bout du monde,
Les faire se dorer aux rayons de la lune naissante,
Les réchauffer à la lave incandescente des volcans,
Les colorer à la source des aurores boréales.

Tu voudrais bien
Plonger dans le mystère des abysses inconnus
Et quitter le rondpoint des âmes prisonnières...

Alors, tu prends ta plume et tu t'envoles au royaume de la poésie !

...

Dans ta chambre il y aura des voilages soyeux. Sa main tiède sera posée sur tes cheveux dorés. L'harmatan rabattra les gouttes de mer et les fera glisser sur les volets bleu marine. Je serai là, assise regardant la lumière irisée du soleil couchant plonger dans l'océan.

Puis, dans l'obscurité de la nuit tropicale, je m'éloignerai à petits pas, dans le silence crépitant des bûches incandescentes. J'avancerai lentement sous la caresse de l'écume, pour rejoindre l'horizon de mes rêves où je pourrai une fois encore caresser la douceur de ta peau.

...

Je suis là, près de toi, mais me vois-tu ?

J'ouvre la fenêtre pour sentir la fraîcheur et l'air du matin pénétrer mon corps endolori. Je voudrais m'échapper mais tu ne veux pas que je parte.

Je suis tellement inquiète que mon souffle ne suffit plus à apaiser mon cœur qui saigne.

Je rêve ma vie. Je cours après elle...

Le soleil me réchauffe. Je n'ai plus envie de bouger.

Je veux juste me fondre dans l'univers. Mes jambes se dérobent.

Viens me chercher.

On va danser en se prenant la main et tourner, tourner, tourner...

Sans s'arrêter.

...

Hors du temps : tous les saluts.

Ici et maintenant place et droit à l'absolu, de l'absolu en barre, celui que l'on guette et traque, cette prétendue éternité, jamais rejointe, toujours en cavale.

La belle gageure ce foutu temps, l'artiste de nos vies, celui qui corrode, nous réduit à un pâle état d'esclaves, tous asservis à sa toute-puissance de travailleurs perdant leurs vies à la gagner. Les horlogers sont débordés à tenter de répondre à cette attente improbable de posséder et maîtriser du temps auquel nous demeurons irrémédiablement assujettis.

La péremption a beau être lointaine, on n'en reste pas moins mortel, on le supplie de plus, serait ce juste pour nous donner à rêver encore plus longtemps.

Faut pas lui faire confiance, faut pas compter sur lui. Il aime faire des promesses enchanteresses, toujours à nous laisser croire qu'il fera de nous l'être magnifié si subtilement tapis en chacun de nous. Il est le piège de nos vies, solidaire de notre lente auto-crédation, il fait corps avec nous-mêmes, nous abrite comme nous l'abritons, à ceci près que nous constituons son otage. Il se nourrit de ce lien intime et fusionnel celui qui s'achève dans la tragédie, on le rejette, il nous leurre, nous cheville au rythme qu'il nous impose.

À l'occasion, il se met à vociférer : « ton temps t'appartient », et si c'était un stratagème de plus ? Ce manoeuvrier n'est pas un allié, il mine, abuse sans faire de rappel sur ce qu'il conspire, il étouffe le résultat de son œuvre en construction, il méprise son inexorable écoulement pour mieux nous acculer vers le néant, il déclare que la finitude suprême est en marche.

Il est le vainqueur entre tous contre tous pour tous. Un talent de maître pour s'approprier discrètement et consciencieusement la somme de temps imparté. Les plus perspicaces capitalisent et misent sur l'ontologie, l'objectif est double et purement comptable : gagner du temps en visant la plénitude. La bataille a l'élégance que l'on saura lui donner, chaque valeureux combattant de sa vie n'a plus qu'à se réinventer mais jamais à l'infini.